

LA PETITE DAME DU CAPITOLE

Film moyen métrage documentaire, Suisse 2005

Réalisation : Jacqueline Veuve

Intervenants : Lucienne Schnegg, Suzanne Déglon Scholer, Joseph Tuberosi, Olivier Meylan, André Chevailler, Christophe Dufour, François-Pascal Bodevin, Jacques Piccard et les spectateurs du Capitole

Version française

Durée : 52'

Sortie dans les salles en Suisse romande :

25 janvier 2006

Diffusion TV : 29 février 2024 (RTS 1)

Disciplines et thèmes concernés :

Éducation numérique (Médias) – **EN 31** :

- Le documentaire, point fort du cinéma suisse
- La fin des cinémas indépendants
- Le home-cinema concurrence le cinéma sur grand écran



Âge légal : 7ans / Âge suggéré : 12 ans

Résumé et commentaires :

La vestale, le capitaine, la gardienne, la frêle amarre, la battante : que de qualificatifs lui ont été attribués ! Sans oublier son cinéma que l'on compare à un navire, un vaisseau, un paquebot, un Titanic... On n'a pas encore essayé astronéf ni spatonef... Mais on ne perd rien pour attendre ! Grâce au merveilleux talent de documentariste de Jacqueline Veuve, la petite Dame a rejoint sur l'écran toutes les têtes d'affiche qui ont défilé depuis 1928 dans le plus grand cinéma de Lausanne (sans aucun doute) ou de Suisse (presque certainement). Au début des années 2000, la caméra de Jacqueline Veuve l'a suivie sur le chemin quotidien entre son domicile de Juste-Olivier et son cinéma. Dans le dédale des couloirs obscurs de l'immense construction, elle s'est attardée sur sa petite silhouette fine et voûtée, sur le sourire chaleureux de cette toute petite Grande Dame, sur ses yeux pétillant d'intelligence derrière de grandes lunettes. Ni les charges toujours plus lourdes, ni des ans l'irréparable outrage ne l'empêchaient de faire chaque jour le même trajet à pied, ni de trotter du haut en bas de son empire, de la caisse au bar pour servir glaces et boissons, du bar à la salle pour ouvrir les rideaux, décoller des chewing-gums, ramasser des pop-corns introduits en cachette, puis de courir aux toilettes des deux étages pour changer les linges, remettre des rouleaux de papier, nettoyer. Et il fallait encore passer l'aspirateur, faire la comptabilité, régler le chauffage, vendre les billets et repartir en haut, en bas, à droite, à gauche, plusieurs fois par jour, à son rythme, mais sans relâche. Cette gardienne du temple devait aussi lutter contre les petits et grands larcins : on lui chapardait qui les lettres de la façade, qui un tapis Jurassic Park, qui encore un "standee" Blues Brothers, des affiches, l'aspirateur... Le film retrace le quotidien de cette femme-orchestre qui a lutté résolument pour faire marcher le cinéma avec un personnel tournant de trois personnes ! Mais cela n'avait pas toujours été ainsi.

En 1949, Lucienne Schnegg a 24 ans. Elle revient d'un séjour de quinze mois en Angleterre pour gérer le Capitole, à la demande de son ancien patron, un Luxembourgeois établi à Genève, qui vient d'acheter le cinéma lausannois. Le Capitole est une immense salle polyvalente (théâtre et cinéma) construite en 1928 : on y compte 1100 sièges numérotés, des loges et une fosse d'orchestre, quatre vestiaires, un bar, et un personnel de vingt-cinq employés dont six placeurs en livrée. Les gens sont tellement friands de cinéma que, dès 1942, le Capitole se consacre exclusivement au 7^{ème} art. Les grands films passent au Capitole qui est la salle la mieux équipée de la ville. Ce sont les années d'or du cinéma : les gens se bousculent aux caisses, font la queue pour obtenir des billets, les réservent parfois des jours à l'avance. Au fil des ans, multiples sont les vedettes qui viennent au Capitole, pour la promotion de leurs films, ou pour le simple plaisir de se faire une toile : Dany Robin, Daniel Gélin, Maurice Chevalier, Patachou, David Niven, Eddie Constantine, Melina Mercouri et Jules Dassin, Bernard Blier, Francis Blanche, Rita Hayworth et

Ali Khan, Darryl F. Zanuck, Audrey Hepburn, Mel Ferrer, James Mason, Roger Moore, Peter Ustinov, la famille Chaplin, sans oublier Madame Eve Ruggieri...

En 1959, le cinéma fait peau neuve, on y installe le plus grand écran de Suisse (16 m sur 7) et on ajoute aux projecteurs 35 mm un projecteur pour le 70 mm ! On construit de faux plafonds (derrière lesquels disparaîtront les personnages de la Comedia dell'Arte peints par Jean-Jacques Mennet en 1928). On y suspend un gigantesque lustre de Murano fait tout exprès pour le cinéma. Le propriétaire du cinéma meurt en 1982, laissant Lucienne Schnegg seule aux commandes. Une immense responsabilité à laquelle elle n'a jamais failli depuis lors, malgré les problèmes financiers d'une part, et la baisse d'intérêt progressive du grand public pour le cinéma. A partir des années 1980, la télévision, les cassettes vidéo, plus tard le DVD et l'avènement des multiplexes bouleversent le paysage cinématographique et sonnent peu à peu le glas des cinémas indépendants. Les grands films de Spielberg, Lucas ou autre Stone attirent encore un énorme public au Capitole, tant que la salle a l'exclusivité de certains films. Mais c'est la fin annoncée des petits propriétaires de cinéma. Dans les années 1990, les films sortent dans trois, quatre, cinq salles en même temps, les multiplexes fidélisent leur clientèle avec des cartes, la concurrence est acharnée. Farouchement indépendant, le Capitole, tel un géant aux pieds d'argile, s'affaiblit de plus en plus, même s'il reçoit toujours et encore les grandes productions des Majors UIP et Fox.

Qu'importe, la petite dame ne perd pas courage. Elle se bat, reprenant à son compte la phrase courageuse de Scarlett, l'héroïne de *Gone With the Wind*: "Ça ira mieux demain" ("Tomorrow is another day"). Elle lutte, avec énergie, avec humour, avec une force qu'on ne devinerait pas en voyant sa frêle silhouette. "*Tom Cruise en est à Mission Impossible III, j'en compte tout autant, et même plus !*", affirme-t-elle dans le film. Que de sacrifices elle a fait pour ce cinéma, qui lui appartient de plein droit seulement depuis 1996 et qui est tout pour elle : sa carrière, sa maison, sa vie.

Dix ans avant le décès de l'exploitante (en 2015), Jacqueline Veuve a fixé sur pellicule l'itinéraire de la petite dame, elle l'a fait parler de ses souvenirs, de ses joies, de ses inquiétudes. Celle qui est l'âme de ce grand cinéma lui a montré ses dossiers de presse, des photographies, des affiches, des lettres, des objets tout droit sortis de son musée personnel et qui racontent son cinéma. La petite dame s'est livrée, pour parler à une réalisatrice et amie, mais aussi pour laisser une trace d'une aventure qu'elle seule peut raconter.

Pistes pédagogiques suggérées :

- Définir dans quelles années la vogue des multiplexes a débuté en Suisse et dégager les conséquences de ce phénomène.
- Comparer l'évolution : petits magasins et grandes surfaces, cinémas indépendants et multiplexes, cinéma en salle et cinéma en streaming chez soi. Est-ce que le rapport au cinéma est différent selon son mode de consommation ?
- Débattre avec les élèves : quels éléments décisifs, selon eux, justifient de payer sa place pour découvrir un film sur grand écran, en salle ?
- Les projections en pellicule 35 mm ont maintenant cédé la place aux projections en numérique. Mais la pellicule a toujours la cote auprès de certains cinéastes. Lesquels ? Et pour quelles raisons ? Effectuer une recherche à ce sujet. (Exemple : sorti en 2023, le film de Christopher Nolan, *Oppenheimer*, a été tourné entièrement en format de pellicule large de 65 mm, mêlant des pellicules Panavision 65 mm et IMAX 65mm, au lieu du format 35 mm habituel).
- En février 2024, la Cinémathèque suisse inaugure ses nouveaux lieux de projection dans le Capitole rénové, qui comporte maintenant deux salles (l'une porte le nom du co-fondateur de la Cinémathèque, Freddy Buache, l'autre celui de Lucienne Schnegg).

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, janvier 2005.

Actualisé par Christian Georges (CIIP), en février 2024.

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Dix regards sur **LA PETITE DAME DU CAPITOLE** de Jacqueline Veuve



Le Capitole à Lausanne, en 1953. (photo d'archives).

Line Morier-Genoud, 20 ans, stage vente, TJC, Eclépens



Alors que je m'attendais à une publicité pour le Capitole dans laquelle on présenterait la petite dame en victime, j'ai été très heureuse de découvrir le témoignage d'une vie courageuse consacrée à une passion. La petite dame du Capitole est, comme elle le dit merveilleusement elle-même, le capitaine de ce grand navire. Ce cinéma est toute sa vie. C'est vraiment touchant de découvrir ce documentaire qui nous ouvre les portes d'un lieu dont elle est l'âme. C'était également intéressant de l'entendre raconter sa vie et de découvrir d'autres facettes d'elle, ses amours, ses goûts en matière de films et d'acteurs. L'histoire du Capitole nous est présentée au moyen de photographies du passé, de films qui ont été montrés depuis 1930 au Capitole, de très belles images en noir blanc qui magnifient, à mon avis, le côté rétro et charmant de ce cinéma et de sa directrice. C'est impressionnant de voir comment les gens faisaient la queue dans la rue, à une certaine époque, pour acheter leurs billets de cinéma. C'est fini tout cela, car à présent, *"les gens vivent autrement"*.

Joëlle Staub, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

La Petite Dame du Capitole n'est pas un film qu'on regarde, mais un film qu'on ressent. Tous les Lausannois ont probablement rencontré Lucienne Schnegg, au moins une fois dans leur vie. Chacun a été impressionné de la voir partout en même temps dans son cinéma. Ce film documentaire permet de mieux comprendre la vie de cette petite dame, ainsi que l'histoire d'un monument qui a trois quarts de siècle, le Capitole. Jamais je n'aurais imaginé que cette salle de cinéma devant laquelle je passe chaque jour ait vécu pareille épopée. Les films habituels contiennent en général une histoire, plus ou moins passionnante. Ce film-ci en contient des milliers, dont quelques-unes nous sont dévoilées. La qualité de l'image est très bonne, le rythme parfait. Jacqueline Veuve a su traiter ce sujet original avec énormément de sensibilité, jonglant entre le passé et le présent. Les moments forts, les moments de gloire et les coups durs. Un film plein d'un espoir vrai, une grande leçon de vie trop souvent oubliée : quand on veut, on peut. Et comme nous l'a dit Mademoiselle Schnegg que nous sommes allés saluer après le film : *« 50 ans d'histoire en 56 minutes, c'est un peu court... »*

Marija Radisavljevic, 18 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Lausanne

Lucienne Schnegg est une véritable légende dans la région ; à 80 ans, cette petite dame commande toujours son cinéma avec la même énergie. Pour la première fois, elle passe de l'autre côté de l'écran pour nous parler de son « navire », comme elle l'appelle, le plus grand et le plus ancien de Lausanne. Entre rires et larmes, elle retrace son histoire, depuis l'âge d'or du cinéma, jusqu'à l'arrivée des multiplexes face auxquels elle n'est pas de taille. Avec une série d'anecdotes, d'extraits de films et de photographies soigneusement conservées, elle nous montre comment son cinéma est devenu presque désert en quelques décennies, mais elle le dit sans colère, avec le sourire. On en retient une formidable histoire d'amour entre une femme et son cinéma, unis plus que jamais, ne pouvant exister l'un sans l'autre ; une histoire hors du commun, racontée avec passion. Jacqueline Veuve nous montre une petite dame surprenante qui mène la barque sans jamais baisser les bras, qui n'est pas prête de mettre fin à sa carrière ; alors que les cinémas indépendants ferment un à un leurs portes, elle reste fidèle au poste, depuis 57 ans.

Laetitia Mottet, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



J'ai été particulièrement touchée par ce documentaire, Lucienne Schnegg est vraiment attachante en "Petite Dame du Capitole". Un petit bout de femme qui ne lâche plus son cinéma depuis une cinquantaine d'années. En prenant connaissance de l'histoire du Capitole et de ses différentes périodes, on peut bien observer l'évolution de notre société. Les années cinquante étant une période encore très prospère du cinéma, jusqu'à aujourd'hui, où les grands multiplexes monopolisent les films en exploitation aux dépens des salles indépendantes, comme ici le Capitole. Le cinéma devenant de plus en plus produit de consommation pour le grand public et beaucoup moins film de

réflexion... J'ai aimé le fait que le documentaire ne parlait pas trop du point de vue économique, mais plutôt du point de vue humain donnant la parole à Mademoiselle Schnegg, qui m'a beaucoup fait sourire par son enthousiasme pour son métier. En bref, un documentaire intelligent et très attachant...

Léonore Furrer, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon



S'il y a un adjectif pour qualifier ce petit documentaire, c'est « touchant ». Touchant, parce que Lucienne Schnegg est elle-même touchante, par sa bonne humeur, son sourire, sa bonne foi, sa franchise ; parce que les témoignages à son égard et tous les souvenirs des jeunes spectateurs devenus adultes sont touchants. Et s'il faut ajouter au premier un deuxième adjectif, je choisirais « incroyable ». La "Petite Dame" du Capitole est incroyable, pour les mêmes raisons qu'avant, mais aussi par sa volonté d'indépendance, son efficacité, sa présence dans un monde masculin de requins. Parce qu'elle n'a jamais lâché son « grand bateau ». Parce que, même si elle a conscience que

depuis son arrivée dans cette belle salle lausannoise - sur laquelle elle ne tarit pas d'anecdotes -, les spectateurs ont beaucoup changé, les mentalités aussi, elle continue à croire au cinéma, ou tout au moins, elle croit que c'est beau d'aller au cinéma. Devant la discrète caméra de Jacqueline Veuve, Lucienne Schnegg dit toute son admiration pour la défunte Katharine Hepburn. Et bien moi, j'aimerais lui dire que, sincèrement, elle n'a rien à lui envier. Elle fait partie de ces femmes qui forcent le respect!

Anne Zimmermann, 18 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Penthalaz

La Petite Dame du Capitole est un documentaire qui retrace la vie de ce cinéma et de Lucienne Schnegg. Tel un vieux couple, ces deux-là ne se sont pas quittés depuis plus de 50 ans. On découvre un documentaire sur la construction du Capitole ainsi que sur ses belles années. Si nous (la jeune génération) n'avons pas connu les années d'or de cette salle, Mademoiselle Schnegg, oui. C'est bouleversant de voir cette petite dame se démener dans cette maison « endormie », alors qu'il y a 50 ans, le Capitole ne désemplissait pas. Depuis l'arrivée d'Europlex, cette (trop) grande salle indépendante "rame" de plus en plus. En effet, on ne lui accorde pas assez de films. On voit cette petite dame qui ne

demande qu'à travailler, qu'à faire vivre ce cinéma, et on est en tant que spectateur très attristé par ce problème. Et pourtant, Lucienne Schnegg arrive encore à sourire et à nous faire sourire. 1'000 anecdotes racontées par la maîtresse des lieux nous font même rire ! Nous sommes attendris par ce petit bout de femme plein d'énergie, et impressionnés par ce cinéma qui est LE cinéma de Lausanne. Alors on se promet que la prochaine fois, on ira au Capitole, et que si tout le monde fait pareil (et qu'on accorde plus de films à la petite Dame), le dernier cinéma indépendant redeviendra comme avant - il y a 50 ans - qu'il revivra ses années d'or, et peut-être mieux encore.

Fabien Schneider, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Ce documentaire fait tout son effet. La réalisatrice a pris un grand soin à nous montrer la vie quotidienne de Lucienne Schnegg dans son cinéma. Mademoiselle Schnegg raconte devant la caméra cinquante ans passés à gérer cette salle qui connut jusque dans les années 80 un succès incroyable, allant jusqu'à accueillir quelques célébrités. Lorsqu'elle évoque ses souvenirs et ses anecdotes, on la sent réellement émue ou amusée. C'est d'ailleurs ça qui m'a le plus impressionné chez cette petite dame : malgré la peine qu'elle a actuellement à obtenir des films et attirer des spectateurs, elle garde toujours le sourire, n'ayant aucun regret, juste l'envie de continuer à se battre. J'ai trouvé qu'elle avait une très grande ouverture d'esprit, et elle prend aussi presque tout du bon côté, puisqu'elle vit par et pour sa passion. La réalisatrice a vraiment réussi à capter la charmante personnalité de celle qui a vécu - et vit encore - une merveilleuse histoire d'amour avec le 7ème art.

Patrick Graber, 22 ans, cinéaste, TJC, Lausanne

C'est la rencontre de deux femmes d'âge mûr qui nourrit en qualité ce documentaire de 56 minutes. La première, Jacqueline Veuve, est une réalisatrice qui depuis plus de quarante ans tourne des documentaires sur des métiers et des gens de nos régions. La seconde, Lucienne Schnegg, est sa dernière "conquête" à l'écran. La petite dame a débuté comme jeune fille à tout faire en 1949 au cinéma Capitole qu'elle a fini par racheter à la mort de son propriétaire. Elle raconte avec franchise et humour les anecdotes, les petits moments qui ont fait sa vie, cette vie de petite dame totalement consacrée à la magie du cinéma malgré les difficultés économiques. Une existence de plus en plus menacée par la concurrence des multiplexes, une vie entière à assumer dans la solitude les tâches au service d'une des plus majestueuses salles helvétiques. On en ressort conquis, touché par tant de justesse, de voir les "vrais" gens qui sont dans les coulisses du cinéma. Ce film aurait-il un avenir ailleurs, dans un autre canton, dans un pays voisin, par exemple. Peut-être pas, si on s'attarde au caractère romand du film. Mais peut-être bien que oui, parce que c'est de problèmes universels dont parlent la documentaliste et sa vedette. Une réussite.

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Un reportage touchant qui nous dévoile le passé glorieux d'un des plus grands cinémas de Lausanne! On ne peut passer devant le Capitole sans remarquer cette petite dame élégante et souriante derrière son guichet; elle a toujours un mot pour chacun, une petite attention. Digne, courageuse, elle dirige seule cette salle gigantesque et se bat pour maintenir le cap malgré la concurrence redoutable des nouvelles salles de cinéma à écrans multiples. En véritable petite fée du logis, elle parcourt son cinéma de haut en bas, époussetant, déchirant les billets, accueillant les gens avec chaleur, la petite dame du Capitole est l'âme du vieux cinéma. A travers ses souvenirs nostalgiques qui sont liés à l'histoire du cinéma, on découvre le passé d'une femme qui s'est battue pour réaliser son rêve et qui, sans relâche, continuera à lutter... Un documentaire extrêmement bien mené, les témoignages des gens qui aiment la vieille dame évoquent avec tendresse l'immense travail qu'elle a accompli. La qualité des images est frappante et la musique, discrète et entraînante, nous plonge dans une époque de spectacles et de

plumes où la télé n'existait pas! Un film à ne pas manquer où l'on découvre les secrets pleins de charme d'un cinéma de notre ville.

Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne



La Petite Dame du Capitole est un petit bout de femme qui hante ces vénérables lieux de manière extraordinaire, par son dévouement, sa passion pour le cinéma, elle y accomplit toutes les tâches, ou presque : la projection est restée un travail d'homme au Capitole. Revêtant les casquettes de directrice, caissière, serveuse au bar, nettoyeuse, elle a un vrai don d'ubiquité! J'ai apprécié la justesse (le mot à la mode : l'authenticité) dont fait preuve Jacqueline Veuve, donnant la parole à la petite dame et la laissant nous présenter ses images d'archives pour nous faire comprendre ce qu'ont été la vie du Capitole et celle de Mademoiselle Schnegg. Les témoignages de ses amis sont touchants et j'ai été très ému par les paroles émues et reconnaissantes de Lucienne Schnegg envers son amie Suzanne Déglon, que je connais bien (et pour cause!). A l'image du film : simple, touchant, vrai et réel. Les plans montrant le cinéma vu de l'intérieur et de l'extérieur, autrefois et maintenant, nous permettent de mesurer les immenses changements, et la presque désuétude du cinéma qui perd du terrain par rapport à ses concurrents, les multiplexes... C'est de ça aussi que parle le documentaire, et après l'avoir vu, je n'avais qu'une envie : aller au Capitole voir un film, sans pop-corn !

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, février 2006.